

# La Musique

Revue mensuelle

## SOMMAIRE :

- A nos lecteurs  
Vincent d'Indy ..... J.-ROBERT TALBOT  
Les oeuvres d'Alfredo Casella  
Musique et Musiciens à Québec :  
Napoléon Crépault .... N. LEVASSEUR  
Le Piano  
La Sainte-Cécile  
à S. Jean-Baptiste, OCTAVE BOURDON  
Vasa Prihoda ..... G. DUCHAMP  
Musique d'église : La rénovation  
du chant grégorien ..... LOUIS LALOY  
La Vie musicale à Paris .. J. DE VALDOR  
Lettre de Montréal ..... GUSTAVE COMTE  
Une école de Musique  
JOS. F. DE BELLEVAL

Echos et Nouvelles. — Concerts.  
Variétés.

**Abonnement : \$2.00 par année**

**Le numéro, 12 sous**

Parait le 15 de chaque mois

# LA MUSIQUE

Revue mensuelle

Publiée sous la direction de Omer Létourneau et Hector Faber

Secrétaire de la rédaction : Jos. F. de Belleval

## COLLABORATEURS :

- |                               |                                     |
|-------------------------------|-------------------------------------|
| M. JEAN AUBOIS                | R. P. C.-H. LEFEBVRE, S. J.         |
| M. J.-ARTHUR BERNIER          | M. ARTHUR LETONDAL                  |
| R. P. LOUIS BONVIN, S. J.     | M. N. LEVASSEUR                     |
| M. OCTAVE BOURDON             | M. l'abbé OLIVIER MAURALT, P. S. S. |
| R. P. J. BÉRICOT, S. M. M.    | M. XAVIER MERCIER                   |
| Mademoiselle VICTORIA CARTIER | M. le docteur J.-G. PARADIS         |
| M. GUSTAVE COMTE              | M. le chanoine J.-R. PELLETIER      |
| M. AUGUSTE DESCARRIES         | M. FRÉD. PELLETIER                  |
| M. l'abbé JOSEPH DESMET       | M. ALFRED POULIN                    |
| Mademoiselle BLANCHE GAGNON   | Rév. Fr. RAYMONDIEN, E. C.          |
| M. HENRI GAGNON               | <i>S. M. de S. M.</i>               |
| M. l'abbé PLACIDE GAGNON.     | M. E. STIÉVENARD                    |
| M. J.-A. GILBERT              | M. ROBERT TALBOT                    |
| Madame MARIA LAGACÉ-GIRARD    | M. EDM.-J. TRUDEL                   |

### Administration :

20, Côte de la Montagne, Québec

Téléphone 6349

Adresser toute correspondance à l'administration.

### ABONNEMENTS :

Un an ..... \$2.00  
(Canada, Etats-Unis et Union Postale)

L'abonnement part de janvier et est payable d'avance. Les numéros parus sont envoyés aussitôt inscription. La collection des années 1919 et 1920 se vend \$1.50 (par la poste, \$1.60) chacune.

Prière de faire remise par mandat-poste ou chèque payable au pair à Québec.

*LA MUSIQUE* est en vente chez les marchands de musique et dans les principaux dépôts de journaux.

### Vient de paraître :

## "SOUHAIT NUPTIAL"

Cantique pour messe de mariage par

**Auguste Schuller**

**PRIX : \$1.00**

En vente chez C. Robitaille, Ecr.,  
320, rue St-Joseph, Québec.

## SOLFÈGE-MANUEL DE CHANT GREGORIEN

par Fr. Raymondien, E. C.

« Je souhaite que votre superbe ouvrage répande largement sa bonne doctrine. »

DOM J. POTHIER,  
abbé de Saint-Wandrilie.

« Vos principes sont clairs et simples... présentés avec une rigueur pédagogique absolue.... Votre enseignement est intuitif et bien « agissant ».

DOM LUCIEN DAVID,  
prieur de Saint-Wandrilie.

En vente à la « Procure », 44, rue Côté,  
Montréal. Prix : 50 sous. la douz., \$3.00

# Maison Ed. Archambault

---

La maison ARCHAMBAULT, sise au centre de la métropole, est l'endroit tout indiqué pour vos achats de musique vocale et instrumentale. Vous y trouverez un choix complet des œuvres des maîtres classiques et des compositeurs modernes.

Cette maison fait en outre un commerce considérable de pianos et de phonographes les plus recherchés des artistes et des amateurs de musique.

C'est également dans cette maison qu'est établi le comptoir de musique religieuse du BUREAU D'ÉDITION de la SCOHLA CANTORUM de Montréal, rendez-vous habituel des organistes et des maîtres de chapelle.

---

312 a 316-est, rue Ste-Catherine  
Montréal.

Téléphone Est 3299 et 1842

## Musique Française vendue aux Prix d'Avant-Guerre

Assortiment sans précédent de musique CLASSIQUE et MODERNE des meilleurs éditeurs Européens et Américains.

Musique d'enseignement demandée dans tous les Conservatoires du Canada.

Musique religieuse d'après le Motu Proprio : Messes, Motets, Cantiques.

Musique d'ensemble : Orchestre, Harmonie, Fanfare.

Nouveautés reçues constamment. Opéras — Libretti — Traités de composition.

SCHMOLL, célèbre méthode de piano ..... 80

Merveilleuse méthode Rose ..... 50

Méthode des méthodes de Staub ..... 30

Hanon, le Pianiste Virtuose, Edition COMPLETE, texte français ou texte anglais, SEULE édition permise au Canada ..... 1.25

**RAOUL VENNAT** :-: 642, rue St-Denis, Montréal

Tel. Est 3065

*Je prends les abonnements au Monde Musical, Courier Musical, Tribune de St-Gervais, La Musique de Chambre et TOUTES les publications françaises à 10 cents le Franc.*



## Pour le choix de votre instrument de musique

Vous trouverez toujours, si vous avez recours à nos vendeurs, l'assistance dont vous avez besoin pour faire un choix judicieux.

Que vous ayez besoin d'un piano, d'un piano automatique, même d'un gramophone, à moins d'être connaisseur émérite, vous ne pouvez juger d'un seul coup d'œil de la valeur d'un instrument du point de vue de la durée, qualité pourtant bien essentielle.

Il y a chez JULIEN à votre disposition, un personnel expérimenté, des marques d'instruments les mieux réputées, avec abondance de choix dans les styles et finis.

PRIX ET CONDITIONS POUR CONVENIR A TOUS

**NOS LIGNES :**

**PIANOS :** Bell, Martin-Orme, Pratt, Rossini, Wiseman et Dominion.

**GRAMOPHONES :** Phonola, Columbia, Casavant, Julien Spécial.

MUSIQUE EN FEUILLES  
RELIGIEUSE ET PROFANE

*Eug. Julien & Co*  
QUÉBEC

197, rue St-Joseph,  
St-Roch

# A. - J. BOUCHER,

ENR.

28-Est, rue Notre-Dame  
MONTREAL.

EDITEUR DE

L'Accompagnement du PLAIN-CHANT, Ernest Gagnon.

L'Abécédaire, Gustave Smith.

Aussi un grand choix de musique de piano, Romances, Cantates, Saynètes,  
Cantiques, Chants latins, etc.

Spécialité pour maisons d'éducation.



## Les Orgues Casavant

SONT CÉLÈBRES



¶ Au delà de 800 ont été construites par la  
MAISON CASAVANT FRÈRES,  
dont 65 à quatre claviers, 197 à trois claviers,  
538 à deux claviers, etc.



## CASAVANT FRÈRES

FACTEURS D'ORGUES

SAINT-HYACINTHE, Qué.

MUSIQUE EN FEUILLES

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

ASSORTIMENT DES PLUS COMPLETS

# BEAUDRY FRÈRES

ENR.

263, RUE SAINT-JEAN

Tél. 833

PHOTOGRAPHIE D'ART

PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE 20, Côte de la Montagne, e.

Hermann Courchesne

J.-Albert Gaubin

# Gaubin & Courchesne

---

---

Pianos — Orgues — Violons — Musique en Feuilles  
Victor-Victrolas — Disques "Victor"  
Musique Classique et Populaire — Musique Religieuse  
Editions Européennes et Américaines

---

---



252, rue St-Joseph

142, rue St-Jean

QUEBEC.

TEL. 4626

TEL. 4345

---

# Lavigueur & Hutchison

SEULS REPRÉSENTANTS DES  
CÉLÈBRES PIANOS

HEINTZMAN & CO.

(LE FAVORI DES ARTISTES)

Distributeurs des Grafonolas COLUMBIA et des merveilleux BRUNSWICK, reproduisant  
à la perfection tous les disques de n'importe quelle marque

CONDITIONS DE PAIEMENT LES PLUS FACILES

81, RUE ST-JEAN

Succursale : 54, rue St-Joseph



# 1922

**E**NCORE une année pour vous amis lecteurs !

Qu'elle vous soit bonne, heureuse et sainte !

C'est le voeu de LA MUSIQUE, et bien cordial !

\*\*

Elle grandit peu à peu notre Revue, et prend de l'âge: pensez-y, elle entrera bientôt dans ses quatre ans !

Plus que jamais elle a de l'ambition.

C'est, au reste, une ambition légitime, et que vous approuverez: celle de plaire à nos lecteurs et de leur être utile.

Son jeune passé se dresse en garantie de l'avenir.

\*\*

Doit-elle énumérer les services rendus par elle à l'art musical au pays !

Il y aurait là de sa part une vanité qui ne sied pas aux jeunes personnes.

Et puis... ce serait faire peu de crédit à votre mémoire.

Il y mieux à faire: vous entretenir de ses projets d'avenir.

A quoi rêvent les jeunes... revues comme elle ?

A se perfectionner sans cesse, en fournissant une lecture à la fois vivante et substantielle.

\*\*

Les délicieux mémoires du passé musical de Québec seront toujours là, ponctuellement servis en tranches délicates par l'aimable chroniqueur, Nazaire LeVasseur.

Pour les anciens de la capitale, il s'élève de ces pages de bien douces réminiscences et les plus émouvants souvenirs.

\*\*

Des plumes d'outremer, Stiévenard, de Valdor et autres nous fourniront

régulièrement l'appoint de leurs études, de leurs réflexions si judicieuses et de leurs informations.

Déjà nous avons reçu des éloges et des félicitations à ce sujet.

LA MUSIQUE compte à Paris autant d'amis qu'il s'y trouve de canadiens adonnés à l'art des sons là-bas. La pléiade de nos jeunes s'augmente de jour en jour. De temps à autre ils nous viendra des lettres dont nous ferons bénéficier nos lecteurs.

\*\*

Montréal, Ottawa et d'autres centres artistiques auront, dans nos colonnes, leur chronique habituelle. Par là s'accroîtra le mouvement ascendant vers la perfection musicale et la pureté du goût national.

\*\*

La musique religieuse s'approvisionnera d'opulente façon dans le rapport du superbe congrès de Tourcoing. Dès janvier, une étude magistrale du chanoine F.-X. Mathias sur *la Musique dans l'enseignement supérieur* sera mise en cours de publication.

\*\*

Outre ces rubriques et d'autres de réelle utilité pratique (telle la formation des voix d'enfants, la lecture musicale, etc.) des informations et détails sur les concerts, auditions et autres événements d'intérêt général ou local, profanes et religieux, recevront plus de développement encore.

Bref, LA MUSIQUE désire affirmer sa vitalité et continuer de rendre plus efficacement que jamais à l'art musical les services que lui doit toute revue vraiment sérieuse et documentée.

## VINCENT D'INDY



«Oui, l'artiste doit avant tout avoir la Foi, la foi en Dieu, la foi en l'art, car c'est la foi qui l'incite à connaître, et, par cette connaissance, à s'élever de plus en plus sur l'échelle de l'Etre, vers son terme qui est Dieu.

«Oui, l'artiste doit pratiquer l'Espérance, car il n'attend rien du temps présent ; il sait que sa mission est de servir, et de contribuer par ces oeuvres à l'enseignement et à la vie des générations qui viendront après lui.

«Oui, l'artiste doit être touché de la sublime Charité, "la plus grande des trois", aimer est son but, car l'unique principe de toute création c'est le grand, le divin, le charitable Amour ». (1)

Rien ne peut mieux caractériser la personnalité de V. d'Indy ; nous comprenons, par cette citation, quel illustre personnage est ce maître de l'école française.

Vincent d'Indy est né à Paris le 27 mars 1851. Il étudia le piano avec Diémer et Marmontel, l'harmonie avec Lavignac. Au Conservatoire il obtint, dans la classe d'orgue, le deuxième accessit en 1874, et le premier en 1875. Il fut aussi organiste à Saint-Leu, timbalier et chef des chœurs aux concerts Colonne. Grâce à l'intermédiaire d'Henri Duparc, il devint l'élève de César Franck. Son acharnement au travail le conduisit à l'honorable position de directeur de la «Schola», dont il est d'ailleurs l'un des fondateurs.

«Le principe de tout art est d'ordre religieux» (V. d'Indy). L'art étant l'expression du Vrai et du Beau, il est évi-

dent que sa fin ultime est divine. Or, d'Indy est imprégné de cette noble vérité et il veut que son art soit une profession de foi. — Nous dirons plus loin comment il faut le comprendre.

Comme érudit, je ne crains pas d'affirmer que l'histoire de la musique ne nous a pas encore fait connaître de plus grand personnage. M. d'Indy, outre son incroyable connaissance de la littérature musicale, n'est pas seulement un érudit compilateur, c'est aussi et surtout un musicien de la plus grande valeur. Je veux dire que V. d'Indy est, pour son époque, plus savant que Bach l'était pour la sienne ; mais, le plus utile, c'est que cette science profonde est enseignée à l'école française avec beaucoup de clarté et que le professeur est à la fois un éducateur militant.

«Le but de l'art n'est pas le profit ni même la gloire ; le vrai but de l'art est d'enseigner, d'élever graduellement l'esprit de l'humanité ». (V. d'Indy). Nous constatons combien est «réelle l'unité entre les idées du musicien, sa vie et son art.» (Paul Le Flem). Voulant que son enseignement soit fidèle à son esthétique, cet artiste nous prouve que l'art est un moyen d'éducation. Seulement, il ne faudrait pas dire : «La religion n'occupe peut-être pas dans l'oeuvre de V. d'Indy toute la place qu'il aurait voulu lui donner. Sans doute on retrouve le sentiment chrétien dans *Pervaal* et *l'Etranger* ; mais, même dans ces ouvrages où l'auteur a voulu cacher sous des symboles une leçon de morale religieuse, l'accent de la musique n'est pas religieux». (*L'Événement*, samedi 3 déc. 1921).

(1) V. d'Indy. Traité de composition

Il faut savoir lire une page de M. d'Indy et bien comprendre que l'auteur ne se sert de « l'accent religieux », en écriture, que lorsqu'il écrit pour l'église. Ce que l'auteur désire, c'est faire usage des moyens « profanes » (!!) tout en n'oubliant pas que toute chose en ce monde, « a une moralité ». Comme je l'ai énoncé, pour que son enseignement soit bien la confirmation de sa conviction, il veut que de ses œuvres, « écrites avec des accents de musique profane », nous puissions dégager ceci : « Le

principe de tout art est d'ordre religieux. »

Telles sont quelques qualités de M. d'Indy. Nous sommes fiers que les artistes aient l'avantage de connaître ce grand maître, et au nom de mes compatriotes je lui souhaite la plus cordiale bienvenue, en l'assurant que les musiciens canadiens garderont le plus respectueux souvenir de la visite d'un tel apôtre de l'Art.

**J.-Robert Talbot.**



## ALFREDO CASELLA

*Le manque d'espace nous a forcé d'omettre dans notre dernier numéro le catalogue des œuvres d'Alfredo Casella à la suite de l'article — justement apprécié — que nous devons à l'obligeance de M. J.-Robert Talbot.*

*Voici donc la liste des œuvres de M. Casella :*

- 1902 Pavana, pour piano.  
Variazioni su di una Ciaccona, pour piano.
- 1903 Cinque Liriche
- 1904 Barcarola e Scherzo, Flûte et piano.  
Toccata, pour piano.
- 1905 Prima Sinfonia, pour orchestre.
- 1906 Soleils couchants, Soir Païen, En Ramant, Chant.
- 1907 Sonata pour violoncelle et piano.  
(Dédié à Pablo Casals).
- 1908 Seconda Sinfonia, pour orchestre.
- 1909 Italia, rhapsodie pour orchestre.  
Suite en Do majeur, pour orchestre.  
Berceuse Triste, piano.
- 1910 Barcarola, piano.  
Sonnet, chant et piano.  
Sarabanda, piano
- 1911-12 Le Couvent sur l'Eau.
- 1913 Nuit de mai, Poème pour voix solo et orchestre.  
Piano antico, Il Bove. Chant.

- 1914 Neuf pièces pour piano.
- 1915 Adieu à la vie.  
Pages de guerre, piano à quatre mains.  
(Orchestré en 1917 avec l'addition d'un cinquième "film").
- 1916 Pupazetti, piano.
- 1917 Sonatina, piano.  
Elegio Eroica, orchestre.  
A notte alta, piano.  
Siciliano e burlesca. Trio tiré d'une pièce anonyme pour flûte et piano, écrite en 1914 pour un concours au Conservatoire de Paris
- 1918 Trois pièces faciles, piano.  
Cinque Pezzi.

Révision de Préludes, Nocturnes et Valses de Chopin.

Révision des œuvres pour clavecin et orgue de G. Frescobaldi. (Bibliothèque nationale de Musique, Milan).

Edition révisée des sonates de Beethoven.

Transcription pour piano de la Septième Symphonie de Mahler.

(Traduit par J.-Robert Talbot d'après Guido M. Gatti).

# Musique et Musiciens à Québec

## Souvenirs d'un amateur

PAR

N. LeVASSEUR

*Collige fragmenta ne pereant*

L'incident suivant me fit faire la connaissance de Napoleon Crépault, futur pianiste, organiste et professeur de musique.

En 1865, comme d'ailleurs en plusieurs années précédentes, je passais les deux mois de vacance scolaire en compagnie de plusieurs confrères de classe, au Petit-Cap-Saint-Joachim. Nous venions de célébrer, le 15 août, l'Assomption, fête alors d'obligation au calendrier catholique romain.

La vacance tirait à sa fin et il nous faisait bien grand-peine de laisser les bois altiers et odoriférants, la délicieuse retraite du Petit-Cap, loin des bruits de la vieille capitale, où il y avait eu du tapage cette année-là.

On venait d'inaugurer le premier service de tramway à chevaux par les rues Saint-Pierre, Saint-Paul, Saint-Joseph, depuis le marché Champlain jusqu'au marché Saint-Pierre, rue Saint-Valier, au grand dégoût et mécontentement de la gente cochère. Nous avions appris la chose par le *Journal de Québec*, qui n'avait alors qu'un seul abonné sur toute la côte : le père Lefrançois, au Château-Richer.

Il nous fallait tout de même partir et réintégrer la maison paternelle. Les voitures se faisaient rares vu les nombreux départs. L'abbé Charles Laverdière, dont les travaux d'archéologie canadienne ont immortalisé le nom, nous offrit de nous traverser en chaloupe à la rive sud du Saint-Laurent. Six d'entre nous acceptèrent la proposition ; c'était du nouveau et de l'aventure. Le temps était au beau, mais le vent soufflait avec violence du nord-est.

L'abbé Laverdière, amateur passionné du sport nautique, marin d'expérience et nageur intrépide, ne craignait pas de courir l'aventure avec les vents et les vagues. Aussi, pour cette traversée, mit-il toute la voilure de sa chaloupe en action. Inutile de dire si la chaloupe en encaissa des lames et de ce que nous bûmes de l'eau semi-saumâtre. Forcé d'atterrir au plus court, l'abbé Laverdière abattit les voiles et jeta l'ancre près d'un rivage paraissant abordable. Il nous fallut débarquer nos personnes et nos bagages, à l'eau jusqu'aux épaules, et faire ainsi un demi-arpent avant d'atteindre le rivage.

Trem pés jusqu'aux os que nous étions, il nous fallut nous dépouiller de la plus grande partie de nos vêtements pour les faire sécher au vent et au soleil.

Nous étions sur le rivage de Saint-Valier. Nous en eûmes pour plus d'une heure à faire de la gymnastique sur sable et cailloux, avant de pouvoir reprendre nos vêtements dans un état convenable.

Les héros de cette aventure purent, un peu plus tard, réparer cette infraction urgente, mais heureusement temporaire, à la modestie, en revêtant, qui la soutane, qui la toge de jurisconsulte, qui le costume de la magistrature.

Au cours de nos gambades sur la plage, l'un de nous nous rappela que Saint-Valier était la patrie d'un de nos confrères de classe, Horace Crépault, futur médecin, aujourd'hui décédé.

Il fut unanimement décidé d'aller faire visite à l'ami Horace à la mai-

son paternelle.

Renseignements pris, on se mit en route. Réception on ne peut plus cordiale chez le père d'Horace, M. Jean Crépault, inspecteur d'école, madame Crépault et les membres de leur famille.

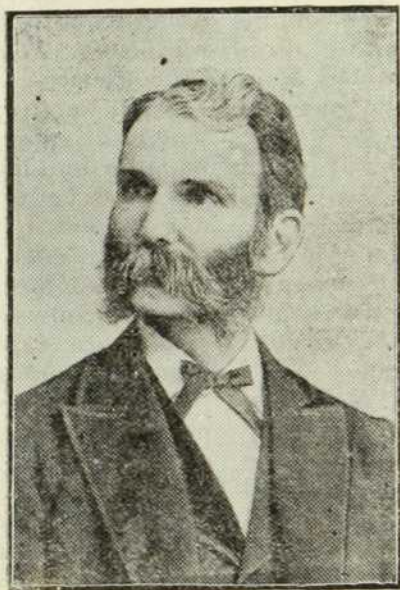
Le jeune Napoléon Crépault, frère d'Horace, nous fut présenté. Je le revois encore vêtu d'un veston de tweed gris, bien à la mode alors, que l'on appelait *garibaldi*.

avait dix ans.

Six ans plus tard, il quittait le collège pour aller étudier le piano et l'orgue à Québec sous Antoine Dessane et Ernest Gagnon.

Il fit sa première apparition en scène à l'âge de dix-neuf ans et, malgré une grande timidité, obtint un grand succès.

A vingt ans, il fut nommé professeur au Collège de Lévis, et, un an plus tard, il se fixa définitive-



NAPOLÉON CRÉPAULT

Le jeune Napoléon émerveilla tout son monde au piano. Mais trêve d'exorde...

Napoléon Crépault naquit à Kamouraska, du mariage de Jean Crépault, et d'Adélaïde Letarte, le 17 décembre 1849.

Devenu élève du collège de Sainte-Anne de la Pocatière, comme il manifestait un goût passionné pour la musique, ses parents lui firent donner ses premières leçons de solfège et de piano dans cette institution. Il

ment dans cette ville comme professeur et organiste de l'Église Notre-Dame.

En 1871, il prenait part aux concours de l'Académie de Musique de Québec qui lui décernait le titre de Lauréat pour l'orgue et le piano. Cette année-là, il donna un concert à Lévis avec le concours du «Septuor Haydn» et de quelques amateurs distingués de Québec.

A vingt-trois ans, une sérieuse affection des genoux le força de quit-

ter l'orgue et il pria M. N. LeVasseur de le remplacer temporairement et, aussi, il dut renoncer à un voyage en Europe qu'il projetait déjà depuis quelque temps. Le mal empirant, il dut donner sa démission comme organiste de Notre-Dame à Lévis et son successeur fut M. Georges McNeil, qui était déjà professeur de musique à Lévis.

Il continua son professorat tout en se livrant à la composition.

Malgré son infirmité, en automne 1876 il revint à Québec où il s'établit dans le faubourg Saint-Roch comme professeur. L'année suivante il recouvra l'usage de ses jambes à un tel point qu'il crut à une guérison miraculeuse.

Dans l'hiver de 1878, il prit part à plusieurs concerts donnés par Calixa Lavallée et Madame Dessane.

En 1879, il épousa Madame Vve P. Lapière. De cette union naquirent huit enfants dont deux seulement survivent : M. Léonce Crépault et<sup>e</sup> Madame J. A. Beaubien.

En 1881, il remplaça M. N. LeVasseur comme organiste à l'église St-Roch, poste qu'il n'occupait pendant deux ans faute de santé. Il écrivit alors une Messe en *sol* qu'il fit exécuter le 8 décembre 1882, et quelques semaines après il était encore forcé au repos, lequel dura six ans.

La guérison lui sembla bien lente à venir, mais armé de courage, il se surpassa en énergie. Il donna des concerts avec ses élèves et l'aide d'amateurs et écrivit plusieurs autres compositions.

Lors du retour d'Europe de l'abbé Bélanger, curé de St-Roch, il donna en grand concert une cantate (paroles de Pamphile Lemay) qu'il avait composé pour la circonstance.

En 1892, M. le curé Bélanger le pria de vouloir bien reprendre l'orgue de Saint-Roch, mais Napoléon Crépault dut refuser, craignant une

rechute de son affection aux genoux. Cependant il accepta la position de maître de chapelle, qu'il occupa jusqu'à la nomination de son fils Léonce, âgé de 19 ans, comme organiste en remplacement de M. Philéas Roy qui partait pour les États-Unis. Il continua pendant plusieurs années à donner ses services à la Fabrique de Saint-Roch sans rémunération, et, de concert avec son fils, il fit la réorganisation complète du chœur de l'orgue, qui donna des messes en musique avec orchestre à toutes les grandes fêtes religieuses et maints concerts avec grands succès.

Napoléon Crépault fut un travailleur infatigable et consciencieux. La maladie dont il souffrit pendant bien des années et qui le força d'abandonner des positions avantageuses, dut tout naturellement gêner chez lui, comme compositeur, la verve, l'élan, l'inspiration et l'originalité qu'il eut sans doute déployés s'il eut eu le bienfait d'une santé parfaite.

Dans ses oeuvres, il reproduit la note dominante de son tempérament; sa muse avait le caractère plutôt religieux que profane.

Sous le titre de *La Ruche Harmonieuse*, Napoléon Crépault a publié environ une quarantaine de compositions pour chant dont quelques-unes avec accompagnement d'orgue et d'orchestre; et sous le titre de *Les joies du foyer*, environ une trentaine de pièces pour piano.

C'est en 1900 qu'il composa *Les voix du soir*. Il écrivit alors aussi une oeuvre qu'il considérait comme l'une de ses plus importantes, un oratorio intitulé *Communion des Saints*. La mort est venue le surprendre le 28 septembre 1906 avant qu'il puisse le faire exécuter. Il avait 57 ans et dix mois.

(à suivre)

**N. LeVASSEUR.**

# LE PIANO

**E**TES-VOUS de ceux qui ont horreur des pianos ?

S'il en est ainsi, vous êtes bien sévère !

Le piano a ses mérites.

D'abord, c'est solide, c'est « meublant ». Cela ne se renverse pas au passage d'une fourrure.

Et puis c'est décoratif.

Cela fait un honorable piédestal à une suggestive corbeille de bonbons, ou à une coupe élégante de cartes de visites.

Cela supporte gentiment les bibelots qu'on ne peut caser ailleurs.

Les vases s'y tiennent très bien et les fleurs s'y trouvent plus haut perchées que sur les guéridons.

Bref le piano est un meuble qui *supporte*, excellent titre à faire valoir quand il s'agira pour lui d'être *supporté* !

\*.\*

La supériorité du piano sur les autres instruments — au point de vue de la diffusion et du succès — vient justement de ce que le piano est un *meuble*.

Comme meuble, le piano est doué d'ubiquité, de sorte que le pianiste peut exercer en tout lieu son talent sans avoir à remorquer l'attirail de sa gloire.

Tel n'est pas, par exemple, le cas du harpiste, ou du violoncelliste, ou du basson.

Le harpiste n'existent que chez lui. Chez autrui il n'a d'existence que s'il prend la peine de faire transporter sa harpe.

Au contraire, le pianiste est toujours sûr de rencontrer des pianos, comme l'automobiliste est sûr de trouver du pétrole.

Le piano y a gagné d'être l'instrument universel, celui que toute fillette est tenue d'apprendre, alors que si elle émettait la prétention d'étudier la clarinette, cette velléité subversive risquerait de produire autour d'elle un effarement bien senti.

\*.\*

On sait que l'usage s'est introduit, depuis quelque temps, de le camper obliquement, face escarpée au public, en ménageant du côté du clavier, un triangle vide.

Ce triangle c'est la forteresse, le réduit imprenable... Là peuvent s'abriter au cours d'une sonatine suavement exécutée, la timidité et l'innocence... Tout accès, en théorie du moins, est fermé au trac.

Il est vrai que l'excellence de ces retranchements, aux dires des experts, n'empêchent pas les massacres, mais c'est le compositeur seul qui est massacré !

\*.\*

« Piano » signifie « doucement ».

Combien de claviers, martelés à tour de bras, auraient droit de trouver le mot légèrement ironique !

Mais on leur expliquerait que le terme est une abréviation de *piano-forte*. La désignation primitive enveloppait à la fois la force et la douceur.

Ce qui prouve la force du piano, c'est la tendance que l'on a, dans certains immeubles, de le transformer en engin de guerre, tantôt offensif, tantôt défensif. Car le piano, pour les esprits vindicatifs, est un instrument de représailles.

Les gens grincheux trouvent qu'un bruit en vaut un autre. De là des gammes éperdues et des ritournelles interminables. On cite des obtinés qui ont loué des pianistes professionnels à l'heure.... pour mieux soutenir les hostilités avec leurs voisins !

Mais sous les doigts d'artistes délicats la voix du piano devient légère, aérienne.

\*.\*

Le piano favorise la rêverie, le recueillement, mais à une condition : C'est qu'après avoir supplié M. X..., ou Mme Y..., ou Mlle Z..., de « jouer quelque chose », et d'avoir mis dans ses supplications le ton le plus pressé, on ne profite pas de l'exécution du dit morceau pour engager une multitude de conversations particulières. On nous dira que le piano, là encore, rend un service, celui d'étouffer les voix et d'empêcher votre voisin de droite d'ence que vous raconter de si intéressant à votre voisin de gauche.

Mais peut-être les savants luthiers qui jadis perfectionnèrent le clavier pensaient-ils, par ce travail, rendre à la postérité de plus artistiques services !

\*.\*

Le piano à queue est aristocrate, non seulement parce qu'il est cher, mais parce qu'il exige de la place, et la place, Dame ! ce n'est pas ce qu'il y a toujours de plus brillant dans les salons.

Certains appartements de notre connaissance plongeraient la location mélomane dans cette anxieuse alternative, ou de loger l'instrument sans pouvoir caser les auditeurs, ou de placer les auditeurs, mais à condition de déménager l'instrument....

Il est vrai qu'il aurait toujours la ressource de faire asseoir les visiteurs sur son piano, ce qui élargirait évidemment l'horizon !

G. D'AZAMBUJA

## Variétés



### Sousa et ses gants

— On dit que Sousa ne porte jamais à deux concerts la même paire de gants. Cette précaution lui paraît une garantie de succès pour le corps de musique qu'il dirige avec tant d'autorité....

### Les Musiciens et l'alphabet

— En dehors de la trinité fameuse, Bach, Beethoven et Brahms, les musiciens sont nombreux dont le nom commence par un B ; ceux dont le nom commence par un S sont, paraît-il, p'us nombreux encore. Par un X, il n'en est guère qu'un, Xanrof. Aussi bien, ce nom n'est qu'un pseudonyme : c'est l'anagramme du mot latin *Fornax*, lequel n'est lui-même que la tra-

duction du nom propre que portait le spiritue humoriste.

### Succès rentré

Un ténor, qui s'était gobé comme tel, tenait naturellement à se faire sacrer artiste à Paris même, la Ville-lumière.

Il réussit finalement à se faire inscrire pour une ou deux pièces au programme d'un concert dans un petit théâtre de la capitale. Arrivé en scène notre ténor entonne d'une voix tonitruante et quelque peu éraillée un morceau favori :

Arrivé depuis ce matin

Dans cette ville immense !..

Vrai !.. lui cria du paradis un titi aux jambes pendantes. Eh ben ! mon boa, tu n'y restera pas longtemps !..

## La Sainte-Cécile à S.-Jean-Baptiste



L'inauguration solennelle des grandes orgues à l'église Saint-Jean-Baptiste a donné lieu, comme il convenait, à un grand déploiement musical.

Dans un cadre aussi somptueux que cette vaste église, richement restaurée en ces derniers temps, il fallait une toile aux couleurs éclatantes et variées. Le maître qu'est M. Arthur Bernier à l'orgue, ne pouvait manquer de la fournir, assisté de son jeune fils Conrad, et de l'Union Musicale.

Je passe sous silence le préambule *obligato* : "Une foule compacte se pressait silencieuse, etc." C'est entendu !

Une réserve s'imposerait pourtant : silencieuse ? Que non pas ! Et pourtant dans une église, à un concert religieux, il semblerait bien que.... Mais pourquoi donc avoir renvoyé à la toute dernière ligne du programme le précieux avis : "le silence est de rigueur" ?

A dix pieds à la ronde autour de moi, sept ou huit personnes ont intarissablement jasé : un jeune muscadin flanqué de deux tourterelles ; tout auprès sur la même rangée une ancienne jeune colombe à demi renversée sur sa chaise faisait d'interminables confidences à un vieux beau qui l'écoutait en papillonnant des yeux. Tout derrière mon siège on causait ferme et dru chiffons, mariages, théâtre, etc.

Mais pour l'intéressant programme qui se déroulait, peu d'yeux et peu d'oreilles. Alors, dans quel but ces gens s'en viennent-ils là, sinon pour faire toucher du doigt la justesse de l'axiome : l'attention silencieuse au concert est l'indice de l'intelligence artistique.

Mais trêve à ces remontrances et, la conscience une fois soulagée et satisfaite la justice, abordons le concert.

Un mot des orgues.

Elles sont dignes de nos incomparables facteurs, les frères Casavant, une des gloires incontestables de notre Canada-français. Sonorités éclatantes dans les *forte*, moelleuses et capitonées dans les jeux doux, mécanisme rapide, facile et sûr, disposition commode des registres, variété des combinaisons grâce aux multiples accouplements sur les différents claviers, ce puissant instrument remplit à merveille l'immeuble nef de l'église Saint-Jean-Baptiste, dont les conditions d'acoustique ne sont pas des plus favorables.

Dès les premiers accords du prélude d'un motif de Th. Dubois, *Tu es Petrus*, les vagues sono-

res déferlèrent irrésistibles dans tous les recoins du vaste édifice et le firent vibrer de la base au sommet. En même temps, le superbe autel en marbre, en s'irradiant, semblait rayonner sous l'effet magique de ces étincelantes sonorités.

Ce fut un moment de splendeur unique !

Puis le concert commença.

Impossible de donner une appréciation détaillée de chacun des numéros nombreux et substantiels d'un programme de plus de deux heures.

Au premier plan s'étalait la superbe pièce de Liszt sur le nom de Bach (1), pièce hérissée de difficultés et bien propre à mettre en relief les qualités d'un instrument et la virtuosité d'un organiste.

M. Arthur Bernier y fit merveille et donna du coup sa mesure : régistration soignée, interprétation artistique, opposition des timbres et des nuances, aisance à travers les casse-cou que le grand pianiste y a semés à plaisir, voilà qui contribuait à rendre intéressante cette exécution d'une œuvre que bien peu songeraient à aborder.

Dans le "Prélude et fugue" en *ré*, de Bach, M. Conrad Bernier se montra le digne fils d'un virtuose, en faisant preuve à son tour des mêmes qualités. Deux pièces de caractère plus léger donnèrent occasion à M. Arthur Bernier de faire valoir les ressources quasi infinies du bel instrument dont il est l'heureux titulaire.

L'Union Musicale avait exécuté entre temps une belle cantate de F de la Tombelle ; puis elle donna un extrait d'une œuvre canadienne inédite "Jean le Précurseur", de feu Guillaume Couture. Au salut, furent remarqués un *O Salutaris* à 4 voix mixtes, de M. A. Bernier, et un *Tantum ergo* à 8 voix par le choeur et la maîtrise. Les voix d'enfants, d'un fort joli timbre, y firent merveille. Les voix d'hommes ne se fusionnaient pas suffisamment, quelques choristes forçant leur émission. La pratique du grégorien assouplirait ces organes et briderait fort à propos leur fougue.


M. Roméo Faguy chanta dans un excellent style un "Ave Maria" de La Tombelle.

Quant au "Gloria" on peut lui appliquer le mot de l'évangile au sujet du scandale : « Mieux vaudrait pour lui qu'il ne fût jamais né. » Ce genre est démodé, difficile et fatigant à chanter parce que d'une tessiture élevée, forcé de répétitions et d'un caractère religieux nul. C'est de l'opéra travesti en musique sacrée. Du reste, l'auteur de *Mignon* et du *Caid* n'a jamais brillé dans le genre religieux.

A tout estimer, ce fut un brillant concert surtout sous le rapport instrumental, et il convient d'en remercier les organisateurs.

**Octave BOURDON**

(1) Les lettres qui forment le nom de Bach fournissent le motif suivant : si bémol (B), fa (A), do (C), si naturel (H), sur lequel Liszt a composé cette admirable fugue.



## MUSIQUE D'ÉGLISE

L'espace réservé à la musique d'église sera, pour terminer l'année présente, admirablement rempli par la reproduction d'un article de Louis Laloy, publié dans le *Méneestrel* du 25 novembre dernier.

Le distingué critique y commente la récente « *Lettre Pastorale* » du Cardinal Dubois, archevêque de Paris, ordonnant par tout le diocèse, la restauration du chant grégorien.

Nous ne citons, faute d'espace, que les passages les plus intéressants pour nos lecteurs. Ils remarqueront que l'éminent Cardinal affirme hautement ses préférences pour l'édition rythmée ; preuve de la latitude laissée par l'Église en ce point. L'important à ses yeux, étant de se mettre à l'œuvre au plus tôt dans l'exécution des directions suprêmes.

Depuis deux semaines, les maîtrises du diocèse de Paris sont en émoi : Son Eminence le Cardinal Dubois vient en effet de promulguer une *Lettre Pastorale*, aussi remarquable par l'élévation du ton que par la sûreté de la doctrine, dont voici les conclusions :

« *Article premier.* — Sont et demeurent publiés et doivent être seuls mis en usage dans le diocèse, à l'exclusion de tous autres livres de plain-chant, les *Graduel* et *Antiphonaire* de l'édition vaticane, édités par ordre de Sa Sainteté le Pape Pie X.

» *Article deuxième.* — On adoptera, pour la prononciation des textes liturgiques, récités ou chantés, la prononciation romaine du latin .. Cette réforme devra être réalisée dans les paroisses et communautés pour la fête de Noël de la présente année.

» *Article troisième.* — Des cours de chant liturgique devront être organisés, les uns plus pratiques pour les maîtrises ou *Schola* paroissiales, les autres plus techniques pour leurs directeurs.

» *Article quatrième.* — Une commission diocésaine de musique sacrée sera constituée, qui aura pour mission de promouvoir l'exacte observation, dans le diocèse de Paris, des prescriptions du *Motu proprio* du 22 novembre 1903. »

On ne pouvait moins attendre d'un prélat qui, déjà, dans les diocèses de Verdun et de Bourges, s'était signalé par son zèle à mettre en vigueur l'instruction pontificale citée en ce dernier paragraphe et avait reçu en récompense, le 10 juillet 1912, les félicitations et la bénédiction apostolique du Pape Pie X, qui en était l'auteur. Sa *Lettre Pastorale*, datée du 9 octobre 1921, en la fête de saint Denis, premier évêque de Paris, a été insérée dans la *Semaine religieuse* du 5 et du 12 novembre.

Le chant grégorien doit son nom au Pape Grégoire le Grand qui, sur la fin du 6<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, lui a donné sa constitution régulière en même temps qu'il établissait à Rome, sous le nom de *Schola Cantorum, École des Chanteurs*, la première des maîtrises.

Le chant grégorien est purement mélodique ; d'où une liberté de rythme et une variété de modes que la musique harmonique des âges suivants ne devrait plus connaître : il faut en effet, pour que plusieurs indépendantes forment à point nommé des accords, les assujettir à une musique commune qui les fasse tomber d'aplomb ; et ces accords soumis eux-mêmes dans leur succession aux lois de la cadence, incitent le compositeur à introduire dans tous les modes la note sensible, qui caractérise le majeur.

Les mélodies grégoriennes étaient notées par le moyen des neumes, signes mnémotechniques qui n'indiquent pas la hauteur absolue des sons, mais seulement le mouvements de la voix. A partir du x<sup>e</sup> siècle, on commença d'écrire les neumes sur une ligne, puis sur deux, trois et quatre lignes, en même temps qu'on leur donnait des acceptions plus précises. La portée à cinq lignes de la musique moderne est le dernier terme de ce progrès.

Il est à peine besoin de faire observer que, depuis le x<sup>e</sup> siècle, la musique religieuse s'est enrichie de nombreux chefs d'œuvre. Il n'est jamais entré dans la pensée d'aucun des chefs de l'Église de n'admettre aux honneurs du service divin que les mélodies grégoriennes et de mettre en interdit Josquin

des Prés, Palestrina, Vittoria, Roland de Lassus, Carissimi, Dumont, Pergolèse, Stradella, Bach, Beethoven, non plus que Gounod, César Franck, ou M. M. Widor et Dubois. Afin de prévenir toute confusion sur ce point, Sa Sainteté Pie X a pris soin de spécifier, en son *Motu proprio* de 1903, que « l'Eglise a toujours reconnu et favorisé les progrès de l'art », et qu'en conséquence, « la musique la plus moderne est aussi reçue dans les églises, quand elle offre dans ses compositions une bonté, un sérieux et une gravité qui ne la rendent pas indigne de l'office religieux ».

Mais si toute espèce de musique peut être religieuse, seul le chant grégorien est liturgique. Une messe en musique n'est considérée pour la liturgie que comme une messe basse. Une messe chantée se chante en chant grégorien.

Or, il était arrivé que le chant grégorien s'était altéré au contact de la musique polyphonique, puis harmonique, qui avait la prédilection des compositeurs. « Trop de notes », lui disait-on, comme plus tard l'empereur d'Autriche à Mozart. C'est surtout le chant responsorial dont on s'efforçait de réduire les soli. Les délicates inflexions des *Graduels*, les effusions joyeuses des *Alleluia* furent alors émondées, la vocalise parut intolérable, le syllabisme devint la règle. Les quelques traits ou passages dont on ne put se débarrasser furent accumulés sur la syllabe accentuée afin de marquer mieux le temps fort. Toutes les notes devinrent égales, et le chant grégorien, jusque-là d'une légèreté ailée, prit la démarche cadencée du choral protestant. Enfin, pour en faciliter l'accompagnement à l'orgue, on se permit d'introduire dans tel de ses modes un bémol, dans un autre un dièse, qui achevèrent de le défigurer.

Ces erreurs furent consignées dans l'édition dite *médicéenne*, publiée en 1614, par les soins de Suriano et d'Anerio, chez l'éditeur Raimondi. Elles allèrent en s'aggravant durant le XVIII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, pour aboutir, au XIX<sup>e</sup>, à l'édition de Ratisbonne qui fit autorité jusqu'à la fin du siècle.

C'est la célèbre congrégation des R. R. P. P. Bénédictins de Solesmes qui sut retrouver la tradition perdue. Après dom Guéranger, qui étudiait l'histoire de la liturgie et fut ainsi conduit, vers 1850, à examiner le

chant liturgique, c'est cette dernière question qui fit l'objet d'un immense travail conduit par dom Pothier, puis par dom Mocquereau.

Le *Motu proprio* du 22 novembre 1903 fut la suprême consécration de cet effort.

La *Lettre pastorale* de S. E. le Cardinal Dubois introduit et rend obligatoire dans le diocèse de Paris l'application des principes posés par le *Motu proprio* : chant des mélodies anciennes et prononciation romaine du latin. La seconde réforme est la conséquence logique de la première. Si, en effet, nous sommes mal renseignés sur la prononciation du latin au temps de Cicéron, nous pouvons tenir pour assuré qu'au temps de saint Grégoire, les Romains parlant et chantant leur langue, ne la prononçaient pas à la française, mais plutôt à la romaine. Pour que les mélodies retrouvent autant que possible leur couleur et leur caractère, il y a donc tout intérêt à restituer aux paroles cette prononciation. L'accent tonique, en particulier, dont le rôle est si important et si délicat dans le chant grégorien, ne peut prendre qu'à cette condition sa valeur véritable.

Le chant grégorien, qui ignore la mesure a en effet son rythme, aussi vivant que varié, et c'est à la détermination de ce rythme que le R. P. Mocquereau avait consacré ses derniers travaux. S. E. le Cardinal Dubois approuve entièrement la doctrine à laquelle il était parvenu.

« Il nous est bien permis d'avoir nos préférences, amplement motivées d'ailleurs : elle vont à la méthode de Solesmes. C'est elle que nous recommandons. Depuis plus de cinquante ans, les moines de cette célèbre abbaye ont fait du chant grégorien l'objet continu de leurs travaux. Des résultats de leurs recherches mis en commun est née cette méthode qui, au dire des plain-chantistes les plus experts, est la plus rationnelle et donne les meilleurs résultats. Elle est la plus facile enfin, grâce aux signes rythmiques qui, dans les éditions solesmiennes, guident les chantres et permettent aux groupes les plus divers d'origine d'exécuter les mélodies dans une harmonieuse unité. »

L'œuvre des Bénédictins de Solesmes, et particulièrement du R. P. Mocquereau, a été souvent attaquée : elle trouve ici sa justification et sa récompense.

LOUIS LALOY.

## La Vie musicale à Paris



**L**ES amateurs des choses sensationnelles n'ont pas eu encore leurs rêves réalisés. Depuis six semaines (l'ouverture de la saison) nous trottons de salle en salle, mais les concerts n'ont eu qu'un intérêt passager. Les mêmes visages apparaissent sur le plateau sans aucun changement ou progrès dans leur art. Les salles des concerts sont remplies par les billets de faveur, tandis que la profession n'améliore pas sa situation pécuniaire. Ceux qui ont la fortune d'être engagés à l'étranger, surtout dans les Etats-Unis, s'expatrieront sans hésitation. C'est pourquoi les meilleurs éléments s'envolent dans le lointain.

Heureusement, l'Opéra-Comique jouit de belles recettes. Mais les interprètes sont misérablement rétribués. Le goût du public commence à dégénérer, on tient à s'amuser à tout prix et la foule s'empresse de remplir les bals, les music halls, variétés, et encourage tout divertissement sauf l'art musical.

Tandis que l'Allemagne affecte le bankrot, elle n'oublie pas d'encourager ses multiples musiciens par l'envoi de ses sujets dans les Etats-Unis. Il n'est pas difficile de remarquer un nombre formidable de personnalités Boches sur la plateforme musicale américaine.

Notre ministère des Beaux-Arts professe de manquer un budget pour la propagande à l'Etranger; cela n'empêche pas M. Edmond Clément de visiter l'Amérique au nom du Ministère dans l'espoir de ressusciter l'attention de nos amis. — Avec tout le respect que j'ai pour notre beau ténor je doute que la cause de la France musicale en bénéficiera, car M. Clément n'est pas à l'heure actuelle notre plus efficace moyen de prouver notre progrès artistique.

Revenons à la saison musicale. Les concerts symphoniques seuls intéressent le vrai public musical. Colonne, Lamoureux, Pasdeloup poursuivent leur but avec beaucoup de succès pour le répertoire classique.

Nos jeunes compositeurs trouvent une place honorable sur les programmes, mais la plupart des compositions sont oubliées aussitôt la séance finie. On admire toujours nos gloires musicales, celles qui ont vraiment su répandre le génie de la France.

Le théâtre Mogador se dévoue à notre répertoire d'opérette. Après *la Poupée* d'Audran nous fûmes privilégiés d'entendre *La Petite Bohème* de Henri Hirschmann.

Que dire de la partition musicale? Elle manque d'originalité. Grâce à Mme Mathieu Lutz la soirée s'est passée dans une atmosphère agréable.

\* \*

Aux Champs-Élysées, quand l'orchestre Pasdeloup fait relâche, M. Jacques Hébertot nous offre du ballet et des séances chorales.

Après les Ukrainiens voici le chœur Russe. J'ai failli de découvrir un contraste entre les deux organisations. Il est vrai que dans l'ensemble nous avons remarqué des belles voix, mais le répertoire paraît parfois monotone.

\* \*

Les promesses de M. Rouché commencent à se réaliser. A l'Opéra nous eûmes une reprise heureuse de *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart. Ceux qui cherchent à oublier les années sanglantes peuvent le faire en se rendant dans la salle Garnier, où ils seront amusés par ce petit chef-d'œuvre musical. La gaieté, la vivacité, la mélodie saine y règne dans toutes les pages. Mme Ritter Ciampi enleva de justesse les honneurs aussi par sa voix claire comme par jeu délicieux. M. Reynaldo Hahn dirigea d'une main sûre la reprise et fût applaudi à chaque occasion.

Pour conclure notons, sans commentaires, les concerts Art et Action, Magdeleine Lanefter, pianiste, Beriza, Veluard, sopranos, avec le concours de M. V. d'Indy, le quatuor Courras, Thérèse Vié, soprano, Mlle Pradier, violoniste, Louis Wins, pianiste, Alix Solka, soprano, André Laumonier, pianiste, et un festival de musique de la Toussaint avec M. Tannenbaum, violoniste, M. Eduardo del Puejo pianiste, et Mlle Fanny Malmory, soprano.

\* \*

Nous regrettons vivement la mort de M. Alexis Rouart, éditeur de Musique, bibliophile, juriconsulte et membre du conseil d'administration de la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique.

La monotonie de certains concerts est effacée par une série des reprises lyriques, notamment celles à l'Opéra. Après la joyeuse présentation de *L'Enlèvement au Sérail*, nous fûmes heureux d'applaudir *Ascanio* du maître Saint Saëns. Comparaison n'est pas raison, cependant il nous est permis d'ajouter que *Samson et Dalila* restera parmi les chefs-d'oeuvre de la littérature musicale française, tandis que *Ascanio* méritera une place d'honneur sur les affiches lyriques.

Décidément la musique de notre doyen est beaucoup supérieure au livret de M. Louis Gallet, qui enlève un peu le mérite de la partition. Il est inutile d'analyser les pages musicales de M. Saint-Saëns, elles sont harmonieuses, claires et expressives, élégantes, solides, vigoureuses. Certains passages nous montrent M. Saint-Saëns symphoniste éclecte, balletiste inspiré, et dramaturge peu inspiré. On m'accusera d'être un nationaliste en musique, peut-être un chauvinisme, mais j'avoue sans hésitation que je donne préférence à *Ascanio* à beaucoup d'opéras italiens démodés.

M. Rouché nous a procuré une belle distribution. Marcel Journet, le seul qui ne s'expatrie pas pour le moment, interpréta le rôle de Benvenuto avec chaleur et puissance. Combien de chanteurs ont-ils pu préserver leur voix comme notre fameuse basse ? Les vingt-cinq ans de carrière notoire n'ont pas altérée la voix splendide de M. Journet. Mlles Demougeot, Charny, M. M. Couzinou, Marçon et Goffin ont prêté leur talent à la représentation, dirigée magistralement par le jeune compositeur M. Reynaldo Hahn.

Le ballet mérite une mention spéciale, surtout Mlle Zambelli.

Parmi les concerts de date récente, il est intéressant de noter le Festival Fauré organisé par Mlle Paulette Mayer, pianiste, dans la salle des Concerts du Conservatoire. Nous avons entendu plusieurs compositions du maître Fauré par d'excellents solistes.

Les morts de la Grande Guerre furent honorés par une belle cérémonie à la Trinité. Le Cardinal de Paris présida cet hommage pieux et bien mérité. Y assistèrent également les représentants civils et militaires de nos gouvernants.

M. Pierné dirigea l'orchestre dans une audition du *Requiem* de Berlioz.

À l'Opéra, M. Koussewitzky, le fameux contrebassiste russe, dirige une série de concerts symphoniques. La musique moscovite est surtout jouée et interprétée par des divers solistes. À la dernière audition, Mlle Vera Janacopoulos prête sa voix sympathique, gâtée par un emploi défectueux.

M. Georgesco, chef d'orchestre roumain, est parmi nous. Il a dirigé un concert classique au Conservatoire. Pourquoi si peu savent-ils diriger Mozart ?

Est-ce difficile de saisir l'esprit jovial du barde viennois ? M. Georgesco nous a plu dans Beethoven et déçu dans Mozart.

**Joseph de Valdor**

Paris, novembre 1921.

## LE CONCERT VASA PRIHODA

(Salle Colomb, 24 novembre)

Ceux qui ont assisté à ce concert ne doivent pas se repentir d'avoir bravé la *poudrière*, car il leur a été donné d'entendre un des plus beaux violonistes qui soient jamais venus à Québec.

Nous ne prétendons pas comparer Prihoda à Thibaud. Non, loin de là ; mais, en tenant compte de son jeune âge et des qualités exceptionnelles qu'il possède, nous ne doutons pas que Prihoda ne devienne avant long temps un grand violoniste.

Vasa Prihoda possède une technique merveilleuse jointe à une grande intensité d'expression ; ce qui lui permet de conserver à son violon les sons les plus doux, les plus caressants, au milieu même des acrobaties les plus étonnantes.

Le jeune violoniste tchèque débuta — à la chandelle — par une Sonate de Schubert qui fut écoutée religieusement.

L'auditoire sembla goûter d'une manière toute spéciale la *Valse* de Field qu'il donna après la *Symphonie Espagnole* de Lalo, jouée dans toute son éclatante netteté.

Le programme comportait ensuite : *Sur les ailes du rêve* de Anachron-Mendelssohn, la *Gitana* de Kreisler et *I Palpiti* de Paganini. La *Ronde des Lutins* de Bazzini et le *Caprice Viennois* de Kreisler, donnés en rappel, furent longuement applaudis.

M. Otto Eisen est un accompagnateur de tout premier ordre.

G. DUCHAMP.

## Lettre de Montréal

**J**E ne sais vraiment pas si je dois vous parler du plus grand et du plus étrange concert que nous ayons jamais vu à Montréal, attendu que vous avez dû en avoir un semblable à Québec, en même temps. Mais cela fais un tel bien au cœur de parler des heures d'enthousiasme et de délire qu'on a passé ensemble, qu'on ne m'en voudra pas d'y revenir un peu.

Donc ce formidable concert, qui fut un succès sans précédent dans les annales de l'harmonie et de l'ensemble, était d'allure si moderne qu'il eut pu faire se pâmer d'aise tous les *bruiteurs* du monde. C'était un vacarme assourdissant, dans l'air sec et sous les étoiles, de cris, de vociférations, d'acclamations, de hullements, de rires, de tambours, de cuivres, de mirlitons, de cornes d'autos de cloches et clochettes, de gongs des tramways, etc., etc. Et, cependant, cette cacophonie dont un peuple entier était l'exécutant avait, je le répète, une beauté et une harmonie que plus d'un génie musical créateur eut voulu roter. Je sais bien que le compositeur qui voudrait plus tard écrire un opéra patriotique canadien ne saurait trouver ailleurs une plus belle source d'inspiration, pour une scène d'effervescence populaire, que dans les manifestations de la soirée du 6 décembre alors que tous les Canadiens célébraient la victoire libérale et chantaient à leur manière la délivrance des griffes de l'usurpateur...

Et, politique à part, on m'accordera bien que ce fut un grand, beau, noble et formidable concert d'unanimité et d'harmonie de sentiments. Vous l'avez eu comme nous, à Québec, donc inutile d'insister.

\* \* \*

Et, à propos d'accord et d'harmonie, on dirait que le retour au pouvoir des libéraux fait cesser comme par enchantement toutes les jalousies de clocher, si fréquentes et si traditionnelles, chez les musiciens surtout. C'est ainsi que l'autre soir, j'étais invité à une fête charmante, donnée par la musique des Grenadiers, en l'honneur de.....Devinez? - Vous ne voulez pas? eh ! bien, en l'honneur de l'Alliance musicale, un autre corps de musique, composé aussi d'excellents instru-

mentistes. Voir deux chefs de musique, tous deux compétants comme le sont MM. J. J. Gagnier et J. J. Goulet, fraterniser et faire sympathiser leurs instrumentistes en des agapes mémorables, voilà qui est certes nouveau, si nouveau que c'est à se demander où nous allons.

Ne nous plaignons pas toutefois et espérons que c'est chez les musiciens qu'on finira par trouver toujours la véritable harmonie et l'ensemble le plus exemplaire.

\* \* \*

J'écris à bâtons rompus, et comme on me demande ma copie un peu plus tôt, à cause de la visite du maréchal Foch et de Vincent d'Indy, je me contente de simples notes, sans lien et sans suite, et je m'excuse.

D'ailleurs, sauf les concerts de Chaliapine et de la Symphonie de Boston, qui n'ont pas encore eu lieu, vous avez eu à peu près les mêmes concerts que nous, et j'aurais mauvaise grâce d'insister. Il y a cependant chez nous un réel artiste dont les succès d'affirmation de plus en plus, et qui, fort souvent, rend justice aux compositions de MM. Gagnon, de Québec. C'est le folkloriste Charles Marchand. Lorsqu'il est allé à Québec, ce n'était plus la saison et cela explique les salles peu considérables qu'il a faites. Il y retournera peut-être, et je vous le recommande sincèrement. Comme interprète de la bonne chanson française, comme conférencier et folkloriste, c'est un apôtre et un véritable artiste. Il n'a rien des "bluffeurs" qui ont essayé de nous en imposer, dernièrement. On sait de qui je veux parler. Passons. Marchand est mon ami, mais cela ne l'empêche pas d'être artiste véritable, j'espère.

\* \* \*

Si ce n'était déjà le dernier délai et l'heure du courrier, j'aimerais à continuer ma causerie avec vous, plus sérieusement. Je tâcherai de vous surprendre un de ces jours. En attendant, je compte d'autant plus sur votre indulgence que voici venir le jour de l'an, c'est-à-dire le temps des souhaits et des embrassades, le temps où l'on se pardonne

un tas de petites imperfections. Et puis, je veux y aller d'une petite confiance. Il y a plus de vingt ans que je n'ai pas embrassé de québécoise. Je me souviens tout de même que c'était rudement bon. J'avais alors une « blonde » québécoise, mais elle s'est mariée, vit maintenant dans notre ville, a sans doute beaucoup d'enfants, et a dû m'oublier. On a tiré chacun « de son bord ». Tout de même

c'était fanieusement bon, je vous le répète, un baiser de québécoise !

Donc, bonne année, jolies québécoises, et... embrassons-nous, comme dans le bon vieux temps et comme... toujours Et, merci bien, et « à la revoyure ».

**Gustave COMTE.**

8 décembre 1921.



## Concert des Fonctionnaires

(Salle Colomb, 28 novembre)

M. Antonio Piché, ténor, était l'organisateur de ce concert et, quoique souffrant de la gorge, il remporta néanmoins un succès bien mérité. Son interprétation de *Trahison*, de Chaminade, fut tout spécialement applaudie.

Les honneurs de la soirée vont à Mlle Yvette Lamontagne, la jeune violoncelliste montréalaise. Mlle Lamontagne possède une belle technique jointe à une souplesse d'archet et à une sensibilité des plus exquis. Son style est expressif et nuancé, et c'est avec plaisir que nous l'entendrons de nou-

veau, dans quelques semaines, au Club Musical des Dames.

M. William Ross remporta lui aussi un bon succès. Nous avons constaté avec plaisir que ce jeune pianiste avait fait beaucoup de progrès. Sa technique s'est encore développée et affermie, ainsi que sa culture musicale, et sa sonorité, même dans la force, est très agréable.

Mlle Thérèse Bernier, une élève de Mme Berthe Roy, s'acquitta habilement de sa tâche d'accompagnatrice.

G. DUCHAMP

### Les concerts Duguay

M. Camille Duguay, baryton, s'est fait entendre à Waterloo le 18 novembre. Le concert, donné sous les auspices des Chevaliers de Colomb, a obtenu le plus franc succès. M. Duguay s'était assuré le concours de Madame A. Larivière, soprano, de Montréal et de M. Rolland Gingras, pianiste, de Québec.

Le programme était composé d'œuvres de Pugno, Massé, Puccini, Fontenailles, Debussy, Fourdrain, Chaminade, Hue, Gounod.

Madame Larivière est très connue dans notre province et aux Etats-Unis où elle a remporté de nombreux succès. Elle a bien soutenu sa réputation. M. Duguay est toujours le chanteur délicat

et agréable que nous connaissions. M. Gingras a été un accompagnateur discret en même temps qu'un pianiste de talent comme il l'a démontré dans les pièces exécutées comme soliste ; les journaux de Waterloo et de Sherbrooke en font de beaux éloges.

Après le concert, les artistes furent reçus chez le maire Jodoin, madame la mairesse faisant les honneurs de son salon.

Le 30 novembre, les trois artistes donnèrent à peu près le même programme à Lévis pour les Chevaliers de Colomb. Ils obtinrent un autre succès.

## LA VIE MUSICALE EN EUROPE

### Allemagne

— Le Musée musical de Francfort consacre une exposition au compositeur Engelbert Humperdinck, récemment décédé.

— On vient de retrouver une œuvre inconnue de Gustave Mahler avec laquelle celui-ci avait vainement concouru en 1882 pour le prix Beethoven.

— Vladislav Suk, le compositeur tchèque, a dirigé des concerts à Berlin.

— Fritz Kreisler s'est fait acclamé à Berlin où il a joué avec la Philharmonique.

— La dernière œuvre de Hans Pfitzner, l'auteur du *Palestrina* créée l'an dernier, est intitulée *Sur l'âme allemande*. Elle est écrite pour chœurs, orgue et orchestre.

— Le Quatuor Weending de Stuttgart est en tournée dans l'Amérique du Sud.

— On annonce le décès de cantatrice Thérèse Vogl, qui obtint de grand succès à Bayreuth dans les œuvres wagnériennes. Elle était née à Berlin en 1846.

### Angleterre

— Kubelik vient de reparaitre à Londres où il n'avait pas joué depuis 1910.

— Le Prince's Theatre a fait une reprise de l'opéra de Gilbert et Sullivan, *Les Pirates*.

— Une revue londonienne déplore que la musique anglaise soit peu connue aux Etats-Unis, surtout les œuvres vocales. Elle se plaint des droits d'importations excessifs qui en empêchent la diffusion.

— L'Irlande possède maintenant les deux plus modernes carillons du monde. Il y a deux ans, une belle série de quarante deux cloches était installée dans la cathédrale de Queenstown et le 6 novembre dernier, une autre série de cloches était inaugurée à la cathédrale catholique St-Patrice, à Armagh. Ce carillon est composé de trente-neuf cloches avec clavier de trois octaves chromatiques.

Un autre carillon sera placé à Loughbrough où l'on est à construire un campanile qui coûtera 10,000 livres sterling. Il contiendra une série de quarante-cinq cloches avec clavier. La grosse cloche pèsera quatre tonnes.

### Belgique

— Plusieurs nouveaux artistes ont débuté au Théâtre de la Monnaie : le ténor Terret, M. Carrié, baryton, Mlle Berthrand, soprano, et la basse Arnal.

— Le Théâtre de la Monnaie a fait une reprise du *Chant de la Cloche* de V. d'Indy, sous la direction de l'auteur.

### Espagne

— La Société des Auteurs espagnols a érigé à Madrid un monument à Ruperts Charpi. C'est la première fois que l'on perpétue ainsi la mémoire d'un musicien en Espagne.

— Mengelberg, le grand chef d'orchestre hollandais, dirige des concerts en Espagne.

### Italie

— Le théâtre de la "Scala" de Milan a subi, comme on le sait déjà, une transformation complète durant l'été. Entre autres innovations il a été pourvu d'une plateau mobile pour les musiciens. L'orchestre descend ainsi dans sa fosse ou s'élève à la hauteur de la scène selon l'effet à obtenir.

— Une compagnie de Films vient de mettre à l'écran *Rigoletto*. Le film a été tourné à Torino avec le concours des meilleurs acteurs d'Italie.

### Roumanie

— George Enesco travaille à un opéra, *Oedipe*, sur un livret d'Edmond Fled.

— L'Opéra de Bucarest ouvre sa saison avec *Lohengrin*, qui sera dirigé par G. Enesco.

— Le jeune compositeur roumain Filip Lazar vient d'écrire une Suite pour orchestre symphonique qui sera exécuté cet hiver par l'Orchestre Philharmonique que dirige M. Georghesco.

### Tchéco-Slovaquie

— M. Rhené-Baton a dirigé à Prague deux concerts de musique française avec la Philharmonie Tchèque.

— Josef Suk a terminé un poème symphonique intitulé *Maturité*.

— Parmi les jeunes compositeurs tchèques les plus en vue on signale Vomacka et Tomasik, deux élèves de Novak, et B. Jirak, élève du chef d'orchestre Foerster.

---



---

 AUX ÉTATS - UNIS
 

---



---

**Boston**

— La saison d'opéras chantés en anglais s'est ouverte avec *Faust*.

Une association nouvelle, qui s'intitule Boston Society of Singers, a été fondée avec l'appui d'un groupe de riches citoyens de Boston. Durant trente semaines elle jouera l'opéra dans cette ville. Beaucoup d'œuvres françaises au répertoire : *Manon*, *Thaïs*, *Lakmé*, *Carmen*, les *Huguenots*, les *Contes d'Hoffmann*, *Roméo et Juliette*.

**Chicago**

— C'est en russe que seront donnés à l'Opéra le *Snegouroitchka* de Rimsky-Korsakoff et l'opéra de Prokofieff *l'Amour pour les trois oranges*.

— Parmi les reprises, signalons : *Pelléas et Mélisande*, la *Salomé* de Strauss et *l'Heure espagnole* de Ravel. Le répertoire courant se compose de vingt-quatre ouvrages.

**New-York**

— Tita Ruffo a chanté au Metropolitan pour la première fois le jeudi 8 décembre. Le renommé baryton italien tenait le principal rôle dans *Ernani*.

— Chaliapine fera son début à l'Opéra de New-York le 14 décembre dans « Boris Godunoff ».

— La troisième semaine du "Metropolitan" s'ouvre avec *Tristan et Isolde*. On fait aussi une reprise de *La Navarraise* avec Geraldine Farrar. C'est la première fois que cette artiste chante le rôle de Santuzza.

Au cours de la quatrième semaine seront donné *Lohegrin*, avec Margaret Matzenauer ; *Mefistofele*, avec Gigli et Mme Easton, *La Tosca* avec Farrar et Scotti. On fera aussi une reprise de *la Ville morte* avec les artistes de la création.

— Un groupe d'artistes du Metropolitan ont donné un "Memorial Concert" en souvenir de Caruso, au bénéfice de la Maison de retraite des musiciens fondée par Verdi à Milan.

— Le New-York Symphony a donné la première audition en Amérique de la nouvelle Symphonie en ré bémol de Szymanowski.

— Le Carnegie Hall verra le 21 décembre le plus fameux groupe de pianistes qu'il soit possible de réunir dans une même soirée, à l'occasion d'un concert au bénéfice du Fonds de secours pour Moszkowski, malade et dans la misère.

Ont promis leurs concours : Harold Bauer, Fannie Bloom-Field, Zeisler, Ignace Friedmann, Ossip Gabrilowitsch. Rudolph Ganz, Leopold Godowski, Percy Grainger, Joseph Hofmann, Ernest Hutchison, Joseph Lhevinne. Yolanda Mero. Serge Rachmaninoff, Arthur Rubinstein, Ernest Shelling et Germaine Schnitzer.

— Le New York Symphony Orchestra a donné pour la première fois le 4 de ce mois la nouvelle ouverture de John Powell *In Old Virginia*.

— Joseph Press, violoncelliste russe, a fait son apparition à New York. Press était titulaire d'une classe de violoncelle au Conservatoire de Petrograde ; il a fondé le Trio Russe, qui donna pendant plusieurs années des concerts de musique de chambre.

— Après une absence de deux ans, Jascha Heifetz a repris contact avec le public new-yorkais.

— Rachmaninoff a donné son premier récital de la saison à New York le 4 décembre.

— Kathleen Parlow, la célèbre violoniste, a joué à l'Aolian Hall le 7 décembre.

— Le baryton américain Werrenrath a été vivement critiqué pour avoir chanté des mélodies allemandes dans leur langue originale à un concert donné le jour de l'armistice.

— La veuve de Caruso a fait don au "Metropolitan" d'un buste de l'illustre chanteur, œuvre du sculpteur italien Ruotolo. Ce buste a été placé au foyer des artistes de l'opéra.

**Washington**

— Edmond Clément a chanté devant le corps diplomatique le 20 novembre. C'était le dernier concert donné en Amérique par le célèbre ténor avant son départ pour la France. M. Clément a fait la traversée à bord du "Paris", en même temps que M. Aristide Briand.

## ÉCHOS ET NOUVELLES



### Christine Nilsson

La célèbre cantatrice, que l'on avait surnommé le « rossignol suédois », vient de mourir. Elle était née en 1843.

Compatriote de Jenny Lind, Christine Nilsson possédait une voix d'une extraordinaire étendue et d'une merveilleuse limpidité. Elle fut une des plus brillantes cantatrices de son époque — qui en compta pourtant tant d'autres !

Si sa carrière fut éblouissante, Christine Nilsson eut de fort modestes débuts. Issue d'une pauvre famille de paysans du Sud de la Suède, son enfance fut misérable. Elle chanta par les rues et dans les fêtes foraines, jusqu'à ce qu'un connaisseur, ayant remarqué l'éclat extraordinaire de son organe, s'occupa de son éducation musicale et la confia à de bons professeurs de chant.

Sa première apparition au théâtre eut lieu à Stockholm en 1860 dans *La Traviata*. Elle obtint un succès foudroyant. En 1864, elle parut au théâtre Lyrique, à Paris. et, en 1868, elle créait Ophélie dans *Hamlet* de Thomas, puis Marguerite dans *Faust* lorsque l'œuvre de Gounod passa au répertoire de l'Opéra. Elle chanta à Londres puis passa en Amérique en 1870 et y demeura deux ans ; elle parcourut ensuite les pays d'Europe.

Elle revint à New York et débuta au "Metropolitan" en compagnie de Campanini et de Maurer, le 22 octobre 1883 dans *Faust*. C'est Nilsson qui créa en Amérique *La Gioconda* de Ponchelli (20 déc. 1873) et *Hamlet*. Ses meilleurs rôles furent ceux de Valentine des *Huguenots*, *Elsa* dans *Lohengrin*, Marguerite dans *Faust*.

Christine Nilsson vint à Montréal en juin 1884 aux plus beaux jours de sa carrière.

La brillante cantatrice renonça de bonne heure à la scène. Après son mariage au Comte de Miranda, chambellan du roi d'Espagne, en 1887, elle ne reparut plus en public, sauf pour quelques rares concerts de charité.

Christine Nilsson avait un excellent caractère et était, dit-on, très affectueuse. Elle était fort lié d'amitié avec Marcella Sambrich, que le public considérait sa rivale au théâtre.

### Mort de Th. Lack

— Les journaux de France nous apportent la nouvelle de la mort de Théodore Lack, le pianiste et compositeur français bien connu.

### A la Société Symphonique

La Société Symphonique, qui a tant fait jusqu'ici pour favoriser le mouvement musical dans notre ville, vient d'élire un nouveau bureau de direction. Ont été élus : Président, M. Paul Robitaille ; vice-président, Dr. Alexandre Lemieux ; secrétaire, M. Henri Talbot, trésorier M. J.-A. Bouchard.

M. Joseph Vézina reste directeur avec M. J.-A. Gilbert comme assistant.

### Mlle Victoria Cartier

Mlle Victoria Cartier est de retour au pays après avoir passé en France une année, au cours de laquelle, tout en bénéficiant d'un repos nécessaire, elle s'est occupée des intérêts des étudiants canadiens en général et du développement de l'Ecole de Piano Paris-Montréal qu'elle a fondée, et dont on va bientôt célébrer le vingt-cinquième anniversaire.

Nous apprenons avec plaisir que Mlle Cartier a reçu l'accueil le plus aimable auprès des autorités musicales de la Ville Lumière, et que lors des récents concours de la Ville de Paris, elle a été invitée à faire partie du jury d'examen pour les classes de Piano et de Pédagogie musicale.

Cet hommage délicat de la France envers l'une des nôtres nous touche infiniment.

### Informations

— La musique des Scots Guards' viendra au Canada au mois de mai. Ce beau corps de musique, que dirige le lieutenant F. Woods, s'était fait entendre ici en 1912, après une série de concerts à l'exposition de Toronto.

— Mlle Lucille Dompierre, pianiste, Mme Blanche Gonthier, soprano, et M. A. Paradis, violoniste, ont donné un concert pour le Conseil de Québec des Chevaliers de Colomb, en leur salle de Grande-Allée, le 8 décembre.

— M. Henri Talbot vient d'épouser Made-moiselle Marguerite Dorion, fille de l'honorable Juge de la Cour supérieure. M. Talbot devient ainsi le beau-frère de M. Henri Gagnon, titulaire de l'orgue de la Basilique.

Toutes nos félicitations et tous nos vœux.

— Il nous fait plaisir de souligner le très vif succès obtenu par M. Xavier Mercier et Madame Jeynevald à Falls River, où ils ont chanté le 29 du mois dernier.

## CONCERTS

**Auguste Descarries**

Le jeune prix d'Europe de la présente année nous a donné, le 22 novembre au soir, un fort beau récital de piano.

Dès le début, dans la musique profonde du tragique Beethoven, le tempérament très personnel du jeune artiste s'est affirmé par sa maturité. Ce sont en effet les deux qualités distinctives de ce musicien : une interprétation à lui, résultant d'une étude approfondie et raisonnée de l'œuvre à rendre. Sous ce double rapport, fondamental au point de vue du grand art, M. Descarries donne les plus riches espérances. D'autres ont plus de technique, de virtuosité, de doigts peut-être; encore qu'en ce dernier point le toucher du musicien, la sonorité virile et pleine d'ampleur qu'il tire de l'instrument soient des plus remarquables, — bien peu ont cet ensemble superbe des qualités qui font l'interprète éminent, transcendant même, des grands chefs-d'œuvre. A la culture classique intellectuelle, — car M. Descarries a fait un cours d'études classiques complet — le prix d'Europe de 1921, joint une expérience musicale assez rare, acquise au feu de l'action, durant ses études, étant organiste, pianiste accompagnateur, et de plus, ayant eu tour à tour comme professeurs Hector Dansereau, Arthur Letondal et Laliberté.

Nullement nerveux, ignorant le trac, possesseur d'une belle mémoire, — il a joué par cœur un programme très varié, avec en plus les rappels, — M. Descarries conquerra facilement l'ascendant sur la masse que ne manque pas de conférer la notoriété, et le tête à tête avec le grand public. Nous suivrons avec intérêt dans ses études d'outremer ce jeune compatriote, doué comme peu se rencontrent, désireux d'émerger aux sommets pour revenir ensuite au pays faire bénéficier sa patrie de la superbe efflorescence de talent qu'un verdict impartial lui a permis de développer davantage en le couronnant prix d'Europe.

M. Louis Gravel, l'excellent baryton que Québec aime à entendre, partageait les honneurs du programme avec la soeur de M. Descarries, Mlle Marie-Rose, soprano lyrique, à ses débuts, dont la voix pleine de promesses a de belles résonances dans le registre aigu. M. Gravel excelle dans la demi-teinte et dans l'interprétation des choses gracieuses, mérite auquel les voix graves ne nous ont pas accoutumés.

M. Renaud, à l'accompagnement, fit preuve de rythme, avec une sonorité plutôt grêle et un peu sèche.

**La Ste-Cécile à Limoilou**

Le soir du 22 novembre, la patronne de la musique était honorée par une belle manifestation de musique religieuse d'un caractère foncièrement liturgique.

La paroisse Saint-Charles de Limoilou célébrait le 25<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. Ce fut l'occasion d'un récital d'orgue suivi d'un Salut Solennel du Saint-Sacrement, de très haute valeur instrumentale et vocale.

M. Arthur Bernier et son jeune fils Conrad firent alternativement résonner le superbe temple des vibrantes voix du magnifique instrument que nos infatigables Casavant y ont installé depuis une couple d'années.

Au programme brillaient les noms de Bach, l'inoubliable ancêtre, Guilman, Widor, Dethier et un délicieux groupe LeBègue - Martini - Clérambault d'une si rafraîchissante naïveté.

Ce menu musical était entremêlé d'œuvres vocales d'une valeur bien au-dessus de l'ordinaire. Une cantate à Ste Cécile, musique de Georges Renard, à trois voix égales et soli, exécutée avec un grand fini par le chœur des hommes; O Gloriosa Virginum, à deux voix de femmes et orgue, de la Tombelle, un véritable bijou délicatement ciselé, par le chœur des Enfants de Marie, puis le Psaume 150, à 4 voix mixtes, du génial César Franck, dont les fiers accents enthousiastes et les chatoyantes harmonies tenaient l'assistance en suspens, se partagèrent l'admiration des auditeurs.

Le finale de la VIII<sup>e</sup> symphonie de Widor, brillamment enlevé par M. Arthur Bernier, posait un digne couronnement à cette étincelante partie du beau programme de concert, que devait terminer un salut solennel du T. S. Sacrement.

Suivant les bonnes traditions de la vraie musique d'église, il y fut exécuté deux pièces *a capella* : un Ave Verum à deux voix égales du vieux maître Josquin des Prés, et, du grand Palestrina, un Tantum à 4 voix mixtes. Puis une pièce, couronnée au concours de composition pour le Congrès de Tourcoing. *Benedicta et Venerabilis es* à 3 voix mixtes et solo de basse, ayant pour auteur Paul Delnatte, organiste français, mit en relief, ainsi que le Landate en faux-bourdon de Perruchot, les solides qualités et le beau travail des choristes et de leur habile et très actif directeur M. Alfred Poulin, à qui la musique sacrée doit plusieurs initiatives du meilleur aloi dans ces derniers temps.

M. J. E. Chapleau, titulaire de l'orgue à Limoilou, accompagna les chanteurs avec goût et discrétion. Ce fut une belle et grande fête de Ste Cécile, dont la patronne de la musique dut être aussi fière que les paroissiens de Limoilou.

## Une Ecole de Musique

Nous sommes heureux d'annoncer aujourd'hui à nos lecteurs l'ouverture d'une Ecole de Musique à Québec. A la demande de quelques professeurs et de musiciens de cette ville, M. J.-Robert Talbot, qui nous revient du Conservatoire de New-York, a consenti à demeurer à Québec pour travailler à l'organisation des études musicales.

Nos professeurs, pour la plupart, n'ont pas le temps de s'occuper des études du musicien, car l'enseignement les oblige à s'occuper surtout de l'instrument. Afin d'aider nos artistes amateurs ou professionnels à se développer musicalement, M. Talbot s'occupera spécialement d'établir, à mesure que le besoin s'en fera sentir, les cours que doivent connaître ceux qui veulent être de vrais musiciens. Ainsi, cette année s'ouvriront les cours suivants : 1° Dictée musicale et solfège. 2° Théorie. 3° Harmonie.

Le cours de théorie est d'une année, celui d'harmonie de trois ans ; quand au cours de solfège et de dictée musicale, ce cours est une application pratique de l'acquis théorique. A mesure qu'un harmoniste acquiert la connaissance des lois de l'écriture, en même temps l'on s'occupe de développer son oreille et son esprit, afin qu'il suive, à l'audition, ce que sa plume sait écrire. Plus tard s'ouvriront des cours de contrepoint et fugue, composition, etc. Assez tôt cependant, un cours d'histoire des musiciens, et un peu plus tard, pour ces élèves plus avancés, un cours d'histoire de la musique ; c'est-à-dire, cours d'analyse et d'interprétation générale.

Une organisation semblable exige un énorme travail, mais nous connaissons l'esprit méthodique et l'énergie de M. Talbot. Nous savons que chaque chose s'organisera en temps et lieu. Si ses concitoyens veulent bien appuyer son idée, dans sept ou huit ans nous aurons une école de musique qui nous fera honneur.

M. Talbot est né à Montmagny. Il fit son cours classique au séminaire de Québec où il obtint le degré de Bachelier-ès-sciences. Il suivit ensuite les cours de l'Ecole de Droit de Laval durant deux ans, mais sentant l'appel irrésistible de son art, il se consacra définitivement à l'étude de la musique.

Après de sérieuses études musicales sous la direction de M. J.-A. Gilbert, M. Talbot remporta à Québec de beaux succès, se classant bon premier dans les concours de l'Académie de Musique, et remportant des diplômes "Supérieur" (1917) et "Lauréat" (1918). En 1919, il

fut le premier violoniste qui tentât avec succès de remporter le diplôme tant recherché du "Brevet d'enseignement" de la même Académie.

Durant deux ans, M. Talbot poursuivit ses hautes études musicales au Conservatoire de New-York : "Institute of Musical Art". En juin 1920, il est premier à un concours d'harmonie, avec la mention d'examen "Exceedingly good". Il est aussi bon premier au concours d'Histoire de la Musique (Fév. 1921). Pour le violon, il eut comme professeur M. A. Stoessel qui lui donna à son départ de rapport suivant : "Very good talent and sincere, mind exceedingly serious."

L'école, selon le désir de M. Talbot, devrait, après quatre années d'études, correspondre à un examen pour le titre de Bachelier-ès-Musique et après sept ans, à celui de Licencié-ès-Musique.

Point n'est besoin de croire qu'une telle école n'est que pour les professionnels. Un amateur peut suivre un ou deux cours, le nombre d'année qu'il veut. Mais seuls, ceux qui feront les études complètes pourront arriver à ces examens lorsqu'ils seront organisés.

Le but d'une telle école est d'aider au développement de nombreux talents. Espérons que Québec comprendra cette initiative et alors, peut-être, dans une dizaine d'années, aurons-nous une école complète : musique religieuse et profane, chant et instrument ; philosophie, histoire, et, que sais-je encore ?

JOS F. DE BELLEVAL

---

### Au « Musical »

Le mardi 23 novembre a eu lieu le deuxième concert du "Ladies' Musical Club". On a eu le plaisir de revoir et d'applaudir Madame Eva Plouffe-Stopes, la distinguée pianiste montréalaise dont le succès a été si vif au concert qui clôtura la saison l'hiver dernier. Mme Plouffe-Stopes avait mis à son programme trois pièces de Debussy (Prélude, Sarabande, Toccate), Gavotte et variations de Rameau, un *Scherzo* de Mendelssohn l'Etude hongroise de Mac Dowell et, pour finir, elle joua un groupe de pièce de York Bowen.

Madame Goodday, l'excellente violoniste québécoise, fit entendre la *Mélodie romantique* de Reed, *Les Fleuses* de Hubay et une pièce de F. Yast.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Valable jusqu'au 31 décembre 1921 seulement

# LA MUSIQUE

Revue Mensuelle

Administration : 20, Côte de la Montagne, Québec.

.....192.....

Veillez renouveler pour un an mon abonnement à "LA MUSIQUE", pour lequel je vous envoie le montant de \$1.50.

Signature.....

Adresse.....

.....  
N. B. — Le 1er janvier 1922 le prix d'abonnement à "LA MUSIQUE" sera porté à \$2.00

## Avis à nos lecteurs

Pour 1922, le prix d'abonnement à LA MUSIQUE sera porté à \$2.00. Cependant, notre revue, qui ne peut donner de prime cette année, tient à offrir à ses fidèles lecteurs de renouveler leur abonnement à un prix de faveur: \$1.50 pour tous ceux qui nous en feront parvenir le montant avant le 31 décembre prochain.

Connaissant la fidélité de ses abonnés, LA MUSIQUE, au cours des difficultés de ces dernières années, a tenu à leur faire supporter le moins possible l'augmentation énorme des frais d'impression. En face de difficultés croissantes, notre revue, qui s'adresse à un public spécial et forcément restreint, se voit forcée de hausser son prix d'abonnement ou de cesser de paraître.

On veut bien nous dire que LA MUSIQUE fait œuvre utile et que sa disparition serait regrettable. Forte de l'appui de ses abonnés, elle tentera de maintenir sa publication, en la rendant aussi intéressante que possible.

Prière de prendre note que dorénavant LA MUSIQUE ne se vendra plus au numéro.

---

### A lire dans le prochain numéro :

Un article de M. Fréd. Pelletier.

La musique dans l'Enseignement supérieur par M. le chanoine F.-X. Mathias.

---

**"LA MUSIQUE" ne rendra compte que des concerts pour lesquels elle reçoit le service de presse.**

---

### Œuvres de XAVIER MERCIER

France .....	40c.
O Canada, mon pays, mes amours .....	40c.
Le Saint-Laurent .....	30c.
Ce que je chante .....	25c.
Mourir c'est partir un peu .....	35c.
Si l'heure qui soane .....	25c.

Musique de  
ISA JEYNEVALD

En vente chez tous les marchands de musique

### VIENT DE PARAITRE :

Recueil d'Exercices sur la Théorie Musicale  
(complète) de S. M. de S. M.

Format 7 x 1, 64 pages.

Ce nouvel ouvrage complète la série des devoirs théoriques faisant suite au 1er Recueil d'ex. qui est celui du « Précis » du même auteur. Il comprend 200 questions de révision théorique et 30 exercices préparés sur la mesure, la tonalité, les intervalles, les armements, etc., etc. Prix : \$0.40.

S'adresser chez les principaux libraires et marchands de musique de Québec et de Montréal.

---

## L'Harmonie de Québec

(35 musiciens)

Ine.

J.-ROBERT TALBOT, Directeur

Accepte engagements pour concerts, réceptions, parades, etc.

S'adresser à : 81, rue d'Artigny.

Tél. 1834

## COURS ET LEÇONS

### INSTITUT DE L'ART VOCAL DE QUÉBEC

#### XAVIER MERCIER

de l'Opéra-Comique de Paris et du Covent Garden de Londres.

13, RUE STE-URSULE — Tél 4341

#### Mme ISA JEYNEVALD

1er prix de Chant et d'Opéra du Conservatoire de Lyon, France, des grands théâtres, Lyon, Toulouse, et des Concerts Colonne de Paris.

#### J. - A. GILBERT

PROFESSEUR DE VIOLON

334, rue St-Jean

Tél. 3156

#### LOUIS GRAVEL

Ex-Élève du Conservatoire de New-York  
"Institute of Musical Art."

CHANT

Studio : 320, rue St-Joseph Tél. 6908 (Rés 5302-j)

#### J. - ARTHUR BERNIER

Ex-élève de Alexandre Guilmant et F. Fourdrain  
Membre de la Société des Autours et Compositeurs de Paris.

PIANO — ORGUE — HARMONIE

1½, rue de Salaberry

Tél. 2134

#### HENRI GAGNON

Organiste de la Basilique

Studio : 8, rue St-Flavien

Tél. 1035

#### GEORGES E. CHOUINARD

Organiste et Professeur de Musique  
Enseignement théorique, méthode Danhauser

17½, rue Ste-Famille

Tél. 844

#### A. PARADIS

Lauréat de l'Académie de Musique de Québec.

LEÇONS DE VIOLON

Studio : 163, rue d'Aiguillon

Tél. 6205-J

#### HERMINE HUDON

Soprano lyrique

Opéra — Concerts. — (Français, anglais, italien.)

59, rue Ste-Ursule

Tél. 7846

#### Germaine Lavigne

Élève de Mme Berthe Roy. Lauréat de l'Académie de Musique  
Prendra un nombre limité d'élèves  
à son domicile et en dehors, pour l'enseignement  
du piano et de la théorie musicale.

Tél. 1241

Résidence : 272, rue St-Cyrille.

#### J. - ANDRÉ JACQUES

Organiste à l'église St-Patrice

PROFESSEUR DE PIANO, CHANT, ORGUE

83, rue St-Luc

Tél. 1298

#### J. - EDOUARD OUELLET

Lauréat de Piano et d'Orgue  
à l'Académie de Musique de Québec.

Old Lake Road

Co. Témiscouata.

LES PAPILLONS, mélodie, musique de Omer Létourneau. — Prix : 50 sous.

## J.-ROBERT TALBOT, Violoniste-Compositeur

Brevet d'enseignement de l'Académie de Musique.

Ex-élève du Conservatoire de New-York : INSTITUTE OF MUSICAL ART.

VIOLON, SOLFÈGE, HARMONIE ET COMPOSITION

Studio : 81, rue d'Artigny.

Tél. 1834

## LUCILLE DOMPIERRE, PIANISTE

PRIX D'EUROPE DE 1919

Elève de Georges de Laussey et Félix Fourdrain, Paris

PIANO, SOLFÈGE, HARMONIE ET CONTREPOINT

Studio : 141½, rue Crémazie

Tél. 2551j

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne

LES INSTRUMENTS

# PRATTE

sont les favoris des artistes français

Les phonographes PRATTE, COLUMBIA et WINDSOR sont les meilleurs et les moins dispendieux.

Une visite à notre studio vous convaincra

**Studio Musical** limitée  
106, rue St-Jean, Québec.

Le Célèbre PHONOGRAPHE

*Brunswick*  
ALL PHONOGRAPHS IN ONE

Reproduit à la perfection

**TOUS LES DISQUES**

Grâce à son

Merveilleux Reproducteur



SEULS REPRÉSENTANTS

**MARCEAU & FILS** 121, RUE ST-JOSEPH  
QUEBEC.

**QUEBEC FRUIT & FISH EXCHANGE Itée**

IMPORTATION - EXPORTATION

Vente en gros:

FRUITS, LÉGUMES, POISSONS FRAIS, GELÉ, SALÉ, FUMÉ,  
HUITRES, TABAC, AMANDES, ETC.

Fabrique de Limonades gazeuses

116, rue Dalhousie

Québec.

OSCAR HAMEL

ETUDE DE

Rod.-E. MacKAY

**HAMEL & MACKAY**  
**NOTAIRES**

Représentants de VERSAILLES, VIDRICAIRE, BOULAIS, LTEE, pour la vente des Obligations municipales.

Bureaux : 198, rue St-Jean, Québec. — Téléphone 4455 — Echange privé.

PAUL DROUIN, C.R.

AVOCAT

Edifice Quebec Railway

Tél. 466

OSCAR BEAULÉ

ARCHITECTE

21, rue d Aiguillon

Tél. 1084

HENRI POULIOT

NOTAIRE

Edifice Quebec Railway

Tél. 992

ADRIEN FALARDEAU

AVOCAT

Edifice Quebec Railway

Tél. 2307

# Les Prévoyants du Canada

**ASSURANCE FONDS DE PENSION**

Capital autorisé ..... \$ 500,000.00  
 Actif du Fonds de Pension le 31 mars 1921 ..... 2,131,986.33

## \$2,131,986.33

**Progression de la Compagnie jusqu'au 31 mars 1921**

Années	Sections	Sociétaires actifs	Pensions	Actif
31 déc. 1909	45	1,880	5,205	16,461.94
31 " 1912	294	19,326	39,211	284,355.82
31 " 1915	455	32,155	61,468	772,698.99
31 " 1918	560	41,259	77,419	1,463,440.42
31 mars 1921	623	55,408	104,431	2,131,986.33

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les PREVOYANTS DU CANADA, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, Gérant-Général

**Siège social : Edifice «Dominion», 126, rue St-Pierre, Québec.**

Bureau à Montréal : Ch. 22, Edifice "La Patrie", X. Lesage, Gérant

Téléphone 1163j

Maison fondée en 1822

## ROCH LYONNAIS Fils

**LUTHIER**

 Réparation d'instruments de musique en bois et en cuivre  
 OUVRAGE GARANTI

11, rue des Fossés,

St-Roch, Québec.



## “ CANDIAC ”

### **Bonbons Canadiens pour les Canadiens**

d'une pureté et d'une supériorité  
incontestables.

La Compagnie de Bonbons Candiac Canada, Limitée, a été fondée par des capitalistes de Québec, dans le but d'introduire dans la fabrication et le commerce du chocolat et des bonbons en général des réformes et des perfectionnements depuis longtemps désirés; elle a voulu fournir aux Canadiens des chocolats et des sucreries d'un goût exquis, d'une saveur incomparable tout en leur conservant toutes les propriétés bien-faisantes dont ces précieux aliments sont susceptibles.

Les Chocolats Candiac composés seulement de cacao pur et de sucre, d'extraits purs de fruits, de vanille, de menthe, de fruits et de noix, et sont ce qu'il y a de plus savoureux et de plus sain sur le marché.

Les Bonbons Candiac au sucre et aux extraits de fruits, sont incomparables quant à la saveur, à l'arome et à l'apparence appétissante et attrayante.

Les Bonbons Candiac de Luxe représentent en un mot la perfection dans l'art du confiseur.

Tout, d'ailleurs, contribue à cette perfection: un édifice spacieux et moderne spécialement construit pour cette fabrication, où pénètrent en abondance l'air pur et la lumière du jour, le choix des matières premières des meilleures provenances, autant d'éléments essentiels à la production de bonbons réellement délicieux. Goutez-y, exigez-les de votre fournisseur. S'il ne les a pas en magasin il se fera un plaisir de vous les procurer.

**Bonbons Candiac (Canada) Limitée**  
Québec, Qué.

LE PIANO

KNABE



C. ROBITAILLE Enr.

320, rue t-Joseph

Québec.

== Téléphone 2291 ==